

les premiers accords de ce sublime et terrible prologue. Comment le pourrais-je, lorsque, aujourd'hui encore, après cinquante ans d'une admiration toujours croissante, mon cœur tressaille d'y penser et ma main tremble de l'écrire? . . . Tout ce que je me rappelle, c'est qu'il me sembla qu'un Dieu me parlait; je tombai dans une sorte de prostration douloureusement délicate, et, à demi suffoqué par l'émotion: " Ah! maman! m'écriai-je, ça, c'est la Musique!" J'étais littéralement éperdu.

Quel prodige d'inspiration que le fameux *trio des Masques*! La beauté musicale ne va pas plus loin: c'est un enchantement pour l'oreille et pour l'intelligence; c'est un diamant de la plus belle eau! Et combien il y en a de cette valeur dans les œuvres de Mozart? dans *la Flûte enchantée*, dans *les Noces de Figaro*, dans *Così fan tutte*, dans les symphonies, dans les concertos, dans la musique de chambre (quintettes, quatuors, trios, sonates!). — C'est à ne les plus compter. Et quelle plénitude d'harmonie, quelle ampleur dans l'effet produit, avec quelle économie de procédés! Comme on voit bien là, dans une pleine évidence, que la véritable marque du génie est précisément cette sobriété des moyens qui est en raison même de la richesse de l'idée! C'est le sentiment qui dicta un jour à Mozart une fière et superbe réponse.

On venait de représenter *Don Juan* à Vienne. L'empereur fait appeler Mozart dans sa loge et lui dit:

— Monsieur Mozart, vous venez de nous donner un fort bel ouvrage; mais, dites-moi, est-ce qu'il n'y a pas bien des notes là dedans?

— Sire, répliqua Mozart, pas une de plus qu'il ne faut!

Il n'y a que la conscience de la vraie force qui inspire de telles réparties.

Don Juan! Tout un monde humain, — la noble femme outragée et vengeresse, — la fille palpitante sur le cadavre de son vieux père assassiné, — le grand seigneur libertin jusqu'au cynisme et audacieux jusqu'à l'injure devant la Justice divine, — l'épouse rebulée et bafouée, — la paysanne fascinée par la galanterie, — la servilité d'un valet poltron et superstitieux, — enfin, cette figure tragique de la satire du Commandeur, dont les accents terribles vous glacent jusqu'aux moelles, — tout! Mozart a excellé dans tout, et le sublime semble lui être aussi familier que le comique.

Mozart disait de *Don Juan* qu'il l'avait composé pour lui et deux ou trois amis, paroles profondes, sous les dehors d'une ambition modeste! C'est que l'intimité est la quintessence de la vie; c'est le tabernacle de tous les grands recueils: l'amitié, l'amour, le génie (cette forme particulière de l'extase); l'intimité, c'est le face-à-face avec les confidences du divin. Aussi l'avenir a-t-il multiplié les deux ou trois amis de *Don Juan* comme les étoiles du ciel et les sables de la mer.

L'art, dans son acception la plus complète, c'est le sentiment du Beau devenu science du Beau; c'est l'Instinct devenu Raison. Dans un ordre quelconque, le progrès vers la perfection consiste à connaître et appliquer de plus en plus les lois qui président à cet ordre de réalités. C'est pourquoi l'on peut dire de tous les grands maîtres qu'ils le sont par les mêmes raisons, encore qu'ils ne le soient pas par les mêmes côtés: l'un découvrira la loi des sensations; celui-là sera un maître par la science de la palette ou de l'instrumentation, cette palette du musicien.

Je n'ai ni le dessein ni, moins encore, le droit de fixer les rangs dans cette hiérarchie des grands artistes; mais qu'il me soit permis de rendre un suprême et complet hommage à ce génie exceptionnel qui s'est appelé Mozart, et qui, par un privilège peut-être unique, a pénétré le secret de toutes les perfections.

Ch. GOUNOD,
de l'Académie des Beaux-Arts.

Revue Musicale

MONTREAL

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Pour la première fois depuis sa fondation, l'Académie de Musique est restée ouverte pendant la semaine sainte. On y a interprété avec un grand succès *l'Algerian*, opéra charmant tiré du *Tartarin de Tarascon* d'Alphonse Daudet.

C'est un très joli opéra, à la musique entraînante, gaie et ravissante.

Mlle Adèle Ritchie a été le principal attrait de cet opéra; cette artiste, à peine âgée de vingt ans, possède une voix de *mezzo-soprano* supérieure. Son chant est souple, juste et très bien conduit.

M. Hubert Wilke, baryton, a été bien apprécié et a obtenu à chaque représentation les honneurs du rappel.

La musique de *l'Algerian* est de Réginald de Koven, et les paroles sont de Glen Macdonough.

A part de cet opéra comique, il n'y a eu à l'Académie de Musique que des comédies.

Cependant, nous ne pouvons passer sous silence les fameux *Menestrels de A. G. Field*, où nous avons distingué et applaudi la voix si belle de M. A. M. Tanatchar, un *basso profundo* de haute volée.

OPÉRA FRANÇAIS. — Notre théâtre populaire de l'Opéra Français continue sans interruption la série de ses succès.

Dans les trois dernières semaines, la troupe de ce théâtre nous a donné en fait de pièces nouvelles *La Périchole*, *Les Mousquetaires au Couvent*, *La Princesse des Canaries* et *Gillette de Narbonne*.

La Périchole musique d'Offenbach et paroles de Duru n'a pas eu au premier soir le succès qu'on en attendait; cette faiblesse apparente était due à la mauvaise distribution des rôles, c'est-à-dire qu'on n'a pas attaché beaucoup d'importance au

genre d'action et au caractère de chaque acteur. Giraud, par exemple, aurait mieux rempli le rôle du Vice-Roi que Jouanne, quoique celui-ci soit un comédien d'une grande valeur, et madame Blonville aurait fait un Piquillo admirable.

Cependant, grâce à la voix chaude et sympathique de Mlle de Goyon, la pièce a obtenu un succès satisfaisant. Valdy, comme Piquillo, et Jouanne comme Vice-Roi, ont été assez bien appréciés.

Mais ce qui a le plus relevé la pièce, c'est la ravissante fête musicale organisée par l'Orchestre de l'Opéra, sous la direction habile de M. Dorel.

On y a exécuté une jolie marche, composée spécialement en l'honneur de Mlle de Goyon, par le pianiste distingué de l'Opéra français, M. Haakman.

Les Mousquetaires au Couvent, musique de Varney, est un opéra comique qui comptera parmi les grands succès de la saison. La musique est légère, caractéristique, sautillante, et le livret est brillant.

Dans cette pièce, Monfort et Jouanne, le premier comme *de Brissac*, et le second comme *Abbé Bridaine*, ont obtenu les honneurs de la soirée.

Mme Blonville, quoique son rôle fut un peu effacé, a été ravissante; sa voix est toujours souple, toujours belle, et son jeu, toujours gracieux et distingué.

Monfort, qui joint aux avantages d'un beau physique la plus belle voix de baryton que l'on puisse jamais entendre, est le favori de notre public.

La Princesse des Canaries, musique de Charles Lecocq et paroles de Chicot et Duru, n'a pas l'entrain et l'esprit des *Mousquetaires au Couvent*, mais certains caractères y sont traités de main de maître.

Les rôles comiques de général Pataqués (Giraud) et de général Bombardos (Porta-lie) suffiraient seuls pour faire le succès de cette pièce.

Le duo des deux anglaises est d'un comique achevé, et celui des deux généraux, à la fin du deuxième acte, est d'un naturel parfait.

Madame Blonville, comme Pepita, et Mlle Loys, comme Inez, ont été vivement applaudies.

Gillette de Narbonne, musique d'Audran, est un des plus jolis et des plus amusants opéras qui aient été donnés à l'Opéra français.

M. Montfort, dans *Roger de Lignolle* a déployé une verve et un entrain admirables. Il a été bissé, trissé, à plusieurs reprises.

Madame Blonville a été charmante; inutile de refaire son éloge, car notre première chanteuse a fait ses preuves déjà d'une manière brillante.

Giraud, dans le rôle de Griffardin, a fait rire son auditoire jusqu'aux larmes.

Mlle Loys et M. Valdy ont été à la hau-